

Nous avons dit plus haut que non seulement la quantité faisait défaut, quand aux matières dans nos journaux, mais que la qualité laissait aussi fort à désirer.

Nous ne voulons pas nier à la plupart de nos journalistes actuels la capacité et des aptitudes incontestables; les fréquentes reproductions de leurs articles de fond dans les journaux d'Europe les mieux posés en sont la preuve; mais nous prétendons qu'un rédacteur seul, quelque soit sa facilité à écrire, est incapable de bien remplir une grande feuille, même semi-quotidienne. En effet, quelque soient les aptitudes d'un écrivain, ses connaissances ne peuvent s'étendre à tous les sujets, et seul à sa rédaction, le temps lui manque pour l'étude approfondie des sujets que souvent il est appelé à traiter sans l'avoir prévu. Et l'on sait que la plupart de nos journaux en Canada n'ont qu'un seul rédacteur avec un assistant pour la correction des épreuves, les traductions et les petites nouvelles. Aussi, voyez comme souvent se fait sentir ce vide dans la rédaction. Tel journal nous donne aujourd'hui un article de fond admirable, bien pensé, bien exposé et qui dénote l'écrivain parfaitement au fait de la question qu'il traite, tout le monde est satisfait; mais qu'en sera-t-il dans le numéro suivant? qu'y trouvera-t-on? Bien souvent, absolument rien. La chose se comprend lorsqu'on sait qu'il n'y a qu'un seul rédacteur. *Quandocunque dormitat bonus Homerus*, Homère s'endort quelquefois, a dit le poète latin, et ce sera au moment où ce sommeil s'emparera de l'écrivain unique, c'est-à-dire lorsqu'il se sentira le moins disposé à écrire, qu'il lui faudra remplir sa feuille du lendemain; aussi se rabattra-t-il alors sur des lieux communs pour combler les lacunes que les ciseaux auront laissées dans ses colonnes. C'est alors qu'une correspondance, quelque insignifiante qu'elle soit, est accueillie avec plaisir, qu'un compliment à un individu quelconque, un rapport d'examen d'école, un maudement déjà rendu public etc., sont avec complaisance étalés dans la feuille. On craint bien un peu que les lecteurs ne s'accoutument guère de ces lieux communs, s'ennuient en face de ce vide; mais on les a habitués à ne pas viser plus haut, et on rachètera plus tard ces faiblesses par quelque sortie vigoureuse.